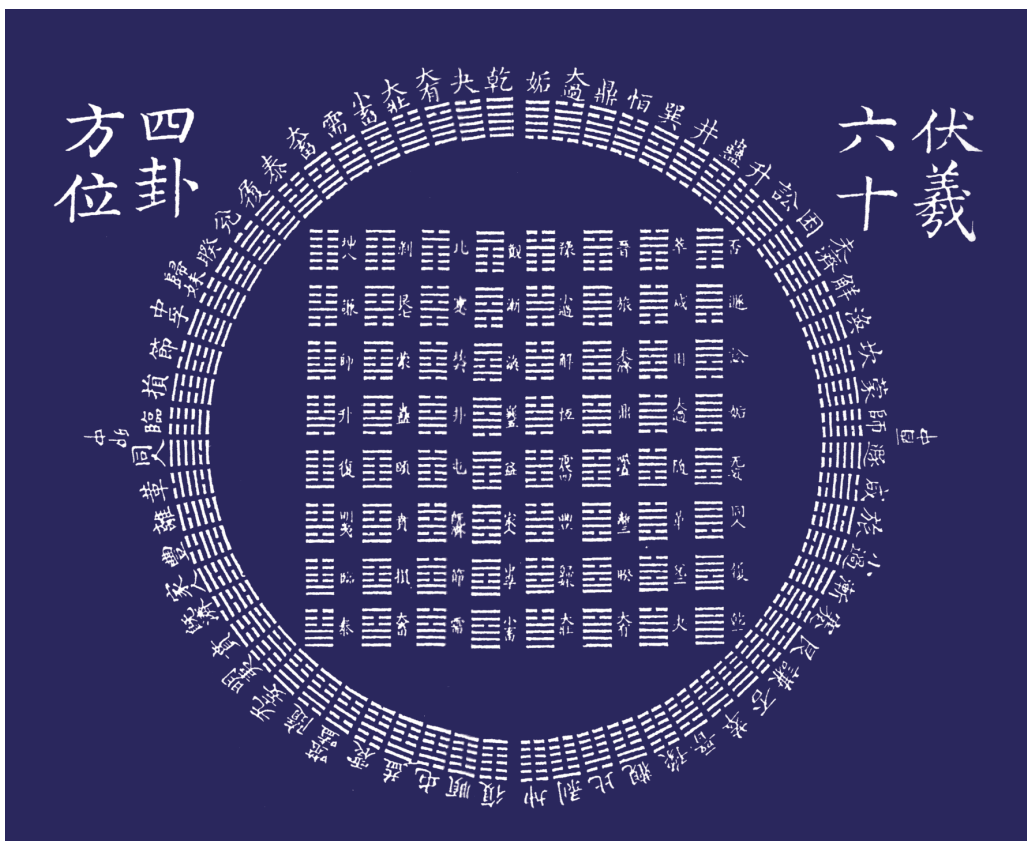


# Le livre des *Mutations*

## La sagesse du Yi Jing

par Cyrille J.-D. Javary (conférence rapportée par Monique Dupuy)\*

Le monde vit sa mutation dans la révolution permanente des énergies Yin-Yang. Prenant calque sur le modèle cosmique, les anciens Chinois, il y a plusieurs millénaires, ont décrit pour l'être humain soixante-quatre situations quotidiennes et leurs évolutions possibles, dont ils ont tiré différents conseils de sagesse.



Les 64 hexagrammes du Yi Jing rangés en ronds et en carrés par maître Shao Yong (1011-1077).

En Chine, le temps ne passe pas comme en Occident. Ce n'est pas un temps abstrait et linéaire qui s'étire d'un an zéro historiquement fixé vers une éternité finale mystiquement rêvée. Il ne se déroule pas de façon implacable, mais s'enroule sur lui-même de façon très palpable. Rond et vivant, il s'épanouit sans cesse en combinant des tendances qui se renforcent ou se renversent. Ce n'est pas une succession d'instant qui se ressemblent, mais une conjonction d'influx qui se rassemblent.



### *La discontinuité du temps*

Le sinologue Marcel Granet explique que les Chinois divisent le temps en organisation de périodes comme ils divisent l'espace en confédération de secteurs. Cette organisation



discontinue du temps les a amenés à considérer avec un intérêt tout particulier la transition, le passage d'un temps à un autre. Leurs cérémonies en témoignent. Un esprit chinois ne saurait inaugurer un temps nouveau qu'en procédant d'abord à des rites d'au revoir du temps périmé. Les saisons nouvelles étaient accueillies par des cérémonies de bienvenue précédées de rites destinés à annoncer à la terre qu'une période est finie. Cette conception du temps comme une succession de moments ayant chacun leur tempo particulier, l'importance donnée à la reconnaissance des seuils, à l'émergence des retournements, à l'accompagnement des mutations, tout cela a amené les anciens Chinois à inventer une sorte de boussole temporelle aussi fiable que celle avec laquelle

on peut se repérer dans l'espace : le Yi Jing ou Classique des Changements.

## La danse cosmique du Yin-Yang

Prenant la nature comme modèle et l'être humain comme module, le Yi Jing suggère la danse cosmique du Yin et du Yang, la variation de leurs agencements et la permanence de leurs mutations. Et tout cela simplement à partir de 64 situations de la vie quotidienne rabotées jusqu'à leur structure énergétique, stylisées jusqu'à devenir des situations-types. Le coup de génie des anciens Chinois a été de concevoir ces 64 « archétypes » comme un système évolutif et de les résumer à l'aide de diagrammes abstraits. Au mouvement Yin fut associée la ligne brisée : . Au mouvement Yang fut associée la ligne continue : . En combinant les deux signes de ce code binaire avant la lettre, le Yi Jing écrit et décrit tout ce qui vit dans l'univers. Cette trouvaille, qui est unique parmi les civilisations anciennes, est aujourd'hui ce qui rend le Yi Jing universel. En effet, ces figures nous sont directement accessibles par leur graphisme même. Il n'est pas nécessaire d'apprendre le chinois pour comprendre la dialectique du Yin et du Yang : elles nous plongent tout droit au cœur du mouvement de la pensée chinoise.

## Une mutation inexorable

Le premier principe que nous apprend le Yi Jing est que toute situation parvenue à son extrême atteint un seuil où s'opère une mutation qui la transformera en son contraire. La nature, la course du soleil, les phases de la lune ou le mouvement des marées, nous récitent constamment cette loi. Les figures du Yi Jing nous la montrent. Yang est une force d'extension, d'expansion ; le trait continu qui l'écrit peut donc être vu comme animé par des forces centrifuges qui vont entraîner un étirement provoquant à terme un déchirement : . C'est la mutation. Yang devient Yin, force d'intériorisation, de repliement. Le trait brisé Yin est aussitôt animé par des forces centripètes qui vont tendre l'une vers l'autre jusqu'au moment où elles se toucheront : . Alors Yin deviendra Yang, qui va s'étirer, et ainsi de suite. Chacun porte en son sein le germe de son inversion. De l'équilibre évolutif du Yin et du Yang naît la non-dualité, et pour un Chinois, demeurer dans la non-dualité signifie « se tenir au milieu des changements ».

## Une dialectique des cycles et des rythmes

Ces changements, le Yi King les distribue sur six niveaux. Aussi ses diagrammes sont-ils appelés hexagrammes, de *hexa* (six) et *gramme* (signe). Après les hexagrammes n° 1, formé de six traits Yang et n° 2, formé de six traits Yin, il exposera tous les états de passage entre ces deux

extrêmes : autant de moments particuliers à la fois en équilibre et en devenir. Chacun des 64 hexagrammes est assorti d'un nom et de courts textes explicatifs. Deux paragraphes généraux exposent ce que le Yi Jing pense de la qualité du moment considéré (le Jugement) et ce qu'il pense être l'attitude appropriée à cette situation (l'Image). Puis viennent des conseils particuliers en rapport avec chacun des six stades que parcourt la situation. Images des mutations qui animent toute chose vivante, les symboles du Yi Jing sont, eux aussi, soumis au mouvement des choses vivantes. De la naissance à la mort, ce mouvement, dans la nature, va globalement du bas vers le haut, aussi les hexagrammes se dérouleront-ils, dans leur ensemble, de la ligne du bas à celle du haut. Mais, en fait, le mouvement est plus subtil, plus dialectique. Pour pousser, la plante d'abord s'enracine en terre, puis elle croît vers le ciel, et enfin, alourdie de son fruit, retombe vers la terre pour amorcer le cycle suivant. De même que, dans les rites de passage saisonniers, on commençait par des rites d'adieu à la saison écoulée, les première et dernière lignes des hexagrammes soulignent en général des qualités différentes de celles de la figure dans son ensemble.

**Tout est transition entre Yin et Yang.**

Ainsi, tout est transition entre Yin et Yang, mais le Yi Jing nous apprend que ces passages cycliques se déroulent en fait de façon sinusoïdale, à la manière du dessin du Taiji. Il nous montre aussi qu'un cycle s'enroule toujours dans un autre cycle. Boussole temporelle, le Yi Jing nous aide à nous repérer dans tous ces emboîtements, mais il nous permet aussi de nous y reconnaître dans leurs rythmes. Non seulement il nous renseigne sur le déroulement des situations que nous rencontrons chaque jour, mais il nous apporte aussi des informations sur le moteur profond qui anime ces situations : c'est l'hexagramme « nucléaire ». Aussi livre de sagesse, guide pour l'action, le Yi Jing n'est pas tellement un livre qu'on lit. Soit on le médite, soit on le pratique. Il ne prédit pas le futur, il analyse le présent. Il nous fait percevoir la configuration énergétique d'un moment du temps pour que nous puissions nous inscrire dans son évolution. Il ne nous dévoile pas un futur dont nous serions exclus (puisque se réalisant indépendamment de nous), il nous propose au contraire le plan d'insertion optimale dans un moment donné, la gestion la plus raisonnable de son devenir. Loin de nous offrir un avenir bloqué parce que prédit, il nous montre la route en nous signalant les écueils et les courants porteurs. A nous d'y construire notre propre cheminement. La sagesse de l'action peut se résumer dans l'hexagramme n° 32 « La Durée ». La Durée est intelligence du passage, souplesse de l'action. La seule chose qui dure, c'est le changement. ■

\* L'article dans son intégralité in n° 23 de GTao.



photo: François Lollidon

## PORTRAIT

Cyrille J.-D. Javary est conférencier et formateur en civilisation, culture chinoises anciennes et modernes. Il fonde en 1985 le Centre Djohi pour l'étude et l'usage du Yi Jing. Auteur de nombreux ouvrages dont « Les trois sagesse chinoises, Taoïsme, confucianisme, bouddhisme », Albin Michel. [cjd.javary@wanadoo.fr](mailto:cjd.javary@wanadoo.fr) [www.djohi.org](http://www.djohi.org)